

La psychanalyse est un néologisme forgé par FREUD (1896) à partir des termes « analyse » et « psyché » et donc, littéralement, il s'agit d'une « dé-composition » (ana-lysis) de la psyché. Selon le vocabulaire Freudien (source : Vocabulaire de FREUD, P-L ASSOUN, Ellipses, 2002) il est précisé que « *La psychanalyse est donc à la fois le procédé d'investigation des processus psychiques inconscients, une (psycho)thérapie centrée sur les névroses et une discipline scientifique, en cours de constitution, articulée autour de l'hypothèse de l'inconscient* ».

C'est en cherchant à comprendre pour les soigner la genèse des symptômes hystériques, que FREUD a ainsi découvert qu'elle faisait intervenir des processus psychiques inconscients, en relation avec la sexualité infantile.

Ainsi que l'explique la Société Psychanalytique de Paris (source documentaire web SPP) « *l'étude de ses propres rêves lui a confirmé le caractère extensif de cette détermination inconsciente, dont il a aussi mis en évidence la présence dans une série de phénomènes dont l'explication par la psychologie de la conscience était insuffisante (lapsus, actes manqués, mots d'esprit, etc.). Plus tard, en 1922, après qu'elle se soit développée, FREUD a donné de la Psychanalyse une définition complexe qui articule en les distinguant 3 niveaux : La psychanalyse est d'abord le procédé par lequel ces processus psychiques inconscients, à peu près inaccessibles autrement, peuvent faire l'objet d'une investigation rigoureuse. Ce procédé est celui de l'association libre des idées. Utilisé dans le cadre bien défini de la situation analytique, il devient la "règle fondamentale" qui enjoint à l'analysant de dire tout ce qui lui vient à l'esprit. Ainsi apparaissent et s'organisent les phénomènes, centrés sur la relation dite transférentielle à l'analyste, qui constituent le processus analytique. La psychanalyse désigne ensuite la méthode de traitement d'un certain éventail de désordres psychiques, notamment névrotiques. De fait, la dimension thérapeutique de la cure analytique découle indirectement des transformations psychiques induites par le processus et les prises de conscience qu'il implique : la modification de la relation du Moi et de l'inconscient se traduit, outre le soulagement de la souffrance psychique par une capacité accrue à aimer et travailler. Les autres traitements psychanalytiques sont plus ou moins dérivés du modèle de la cure, en fonction de l'adéquation à la diversité clinique. La psychanalyse est enfin devenue une théorisation organisant les connaissances issues de cette expérience pratique qu'en retour elle inspire. Parce qu'elle concerne essentiellement ce qui est au-delà de la conscience, la réalité psychique inconsciente, FREUD l'a nommée « Métapsychologie ».*

Comme le souligne C.CHABERT, traiter du fonctionnement psychique en psychanalyse conduit à un retour aux sources freudiennes car la généralisation de ces notions fondamentales a entraîné un élargissement de leur impact et de leur portée : « *l'utilisation de la notion de fonctionnement psychique est déterminée chez FREUD, par la mise en place d'une métapsychologie rendant compte du modèle fictif d'un appareil psychique... La psychanalyse s'appuie sur une méthode mais au-delà fournit un modèle pour l'étude du fonctionnement psychique dans les incidences les plus complexes, inscrites dans la dialectique du normal et du pathologique* ». (*)

(*) extrait de Psychanalyse et Méthodes projectives, Les topos ,1998

Privilégiant comme support d'analyse les modèles de fonctionnement psychiques construits par la psychanalyse, une approche de méthodes dites « projectives » (le sujet se projette dans une situation) parmi les plus utilisées concerne le RORSCHACH et le T.A.T.

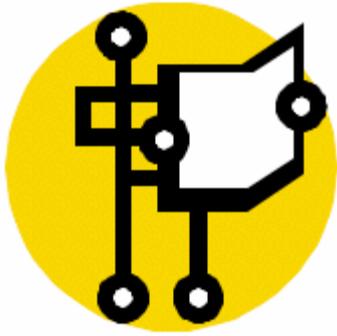
Par exemple, ces épreuves projectives sont très utilisées en psychologie clinique et psychopathologie. En 1920, H. RORSCHACH médecin psychiatre Suisse a inventé le célèbre test de taches d'encre pour permettre d'étudier l'imagination et d'établir un diagnostic psychologique de la personnalité chez l'enfant, l'adolescent, et l'adulte qui doit répondre à chaque fois à la consigne « *Qu'est-ce que cela pourrait-être ?* ». Cette épreuve comprenant 10 planches de taches noires colorées réparties symétriquement par rapport à un axe vertical fait appel à des dimensions fondamentales du stimulus (une dimension structurale, dans la construction formelle de la tache et une dimension sensorielle liée à la couleur qui vont servir de base à l'analyse des ressources du sujet ainsi que de ses points sensibles pour prendre un conseil psychologique, un pronostic évolutif à partir du bilan. L'analyse descriptive du matériel de RORSCHACH a été mis en lumière par N. RAUSCH DE TRAUBENBERG (La pratique du RORSCHACH, PUF, le psychologue, 1990) qui précise que s'il a été le premier à utiliser des stimuli visuels pour l'étude de la personnalité : « *A aucun moment, il n'a affirmé que son test permette de saisir l'ensemble de la personnalité. L'interprétation qu'il en propose découle de l'interaction des données entre elles, de leurs rapports respectifs, une variable n'ayant de signification réelle que par rapport au contexte global. C'est cette interdépendance des facteurs qui reflète l'organisation dynamique de la personnalité* ». Le T.A.T (Thematic Apperception Test) fut publié dans sa forme définitive du test et son manuel d'application en 1943 par H. MURRAY, suite à la publication de son livre sur l'exploration de la personnalité. L'administration de cette épreuve s'opère à partir de 10 images différentes (dessins, photographies ou gravures) où à chaque fois (parfois certaines images spécifiquement pour les enfants, les hommes, les femmes) les sujets sont invités à raconter une histoire pour chaque planche. L'idée est là aussi de s'efforcer de saisir les diverses modalités de fonctionnement psychique d'une personne sachant que c'est toujours le sujet lui-même qui parle.

Ainsi que le soulignent D. ANZIEU et C. CHABERT (Les méthodes projectives, PUF, 1992) s'il existe une différence entre une situation « analytique » et une situation « projective » : « *Comme dans la situation psychanalytique, la consigne qui laisse au sujet la plus grande liberté est en même temps pour lui une contrainte. Il est condamné à être libre, c'est-à-dire se révéler lui-même* ». Une des difficultés pour le psychanalyste est d'ailleurs de se garder de toute interprétation abusive et d'être à même de repérer ses propres contre-transferts. Aujourd'hui, la théorie de la cure occupe une place importante dans la pensée actuelle ainsi que le souligne D. BOURDIN (La psychanalyse, Bréal, 2000) évoquant les travaux sur le rapport entre « *inconscient et réalité* » avec des questions qui restent ouvertes : « *Michel NEYRAUT a montré que le contre-transfert précède et suscite le transfert, du fait de l'offre d'analyse, et Jean-LAPLANCHE a mis en évidence le mouvement d'ouverture indéfinie de ce dernier. Catherine PARAT dégage l'idée d'un transfert de base, positif au sein même des aléas de la cure. Beaucoup d'auteurs soulignent à partir de la cure l'importance dans la vie psychique de la coexcitation libidinale (déjà dégagée par FREUD) qui tend à sexualiser toutes les excitations. René ROUSSILLON étudie l'histoire du cadre en même temps qu'il en manifeste les formes et Jean-Luc DONNET fait une étude systématique de la situation psychanalytique, qui lui sert aussi de modèle théorique pour l'étude du surmoi... Le cadre analytique intériorisé par l'analyste permet non seulement le travail psychique associatif de l'analysant, mais aussi construit la capacité à intervenir en analyste dans d'autres cadres. L'interrogation sur la spécificité des psychothérapies est en particulier très vive, du fait même de la coexistence avec d'autres formes de psychothérapies, menées par des thérapeutes non psychanalystes* ».

La théorie analytique comme il est fréquent de l'entendre s'affranchit donc de la seule expérience de la cure car elle s'intéresse et s'applique à tous les phénomènes humains où l'inconscient est impliqué. Régulièrement, l'état des recherches en psychanalyse est partagé entre autre par l'Association Psychanalytique de France et la Société Psychanalytique de Paris, notamment, lors du prochain congrès de Psychanalyse qui aura lieu au Palais de la Mutualité, du 17 au 20 mai 2007 à Paris.

Témoignage clé à l'appui de la lecture de Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR, Psychanalyste.

LA PSYCHANALYSE : Interview N° 8 de Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR
par Sylvie SANCHEZ-FORSANS,
Chargée d'enseignement en Psychologie à l'UNIVERSITE LYON 2
Responsable du Centre d'Applications Psychologiques
et d'Accompagnement Professionnel (CAPAP®)



Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR

Titulaire d'une formation en linguistique à partir d'un cursus d'études littéraires elle a enseigné le Français & Langues étrangères avec comme fil conducteur de ses recherches la question de l'écriture et de la création poétique. Par le biais de la formation par la pratique (FFP), elle engage un cursus d'étude en Psychologie et obtient son DESS de Psychologie Clinique à l'Université LYON 2 en s'intéressant notamment à la Psychiatrie adulte à la suite d'une expérience auprès d'enfants autistes.

Parmi ses contributions, il est à noter des conférences comme : «*Honte et culpabilité*», «*La nostalgie*», «*La blessure*», «*Habiter sa vie, habiter sa ville*». Deux de ses textes sont d'ores et déjà publiés (publication centre interdisciplinaire d'éthique UCL 2002). Son cheminement personnel en psychanalyse, dès 1979, l'a naturellement conduite à suivre un cursus à la Société de Psychanalyse de Paris (fondée en 1926) qui réunit près de 1000 membres et analystes en formation à Paris et dans les régions ayant pour objectif de transmettre et de développer la psychanalyse comme discipline et méthode thérapeutique fondée sur l'œuvre de FREUD. Elle est membre-affiliée de la Société de Psychanalyse de Paris (SPP).

Aujourd'hui, Directrice du département de formation Humaine de l'Université Catholique de LYON auprès des écoles d'ingénieurs de l'Institut Polytechnique de Lyon, elle continue en parallèle sa pratique professionnelle de Psychanalyste.

1) Quelle définition donnez-vous de la psychanalyse ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « La métaphore de l'embarquement ! Souvent les patients lorsqu'ils tentent de définir la démarche qu'ils entreprennent associe la psychanalyse à un « voyage » dans ses aspects mouvants, émouvants, semé d'imprévus et scandé par des turbulences, avec parfois des vents contraires... Plus théoriquement, la psychanalyse est une méthode d'investigation de l'inconscient. Elle recouvre différents types de pratiques : individuelles, familiales et groupales. Elle est aussi une théorie. Il fallait bien formaliser les lois de fonctionnement de ce monde inconscient, cet inconnu qui ne répond pas au modèle de notre vie consciente et auquel nous n'avons accès que par les actes manqués, les rêves et les symptômes. C'est ce que nous devons à FREUD. La psychanalyse comme visée thérapeutique va donc s'intéresser aux symptômes pour en chercher l'origine, la cause, au moyen des effets qu'exerce la parole.

C'est une méthode qui, avant de se démarquer de l'hypnose, lui doit d'avoir mis en lumière l'action de la parole sur le psychisme et sur le corps ».

2) Par rapport à d'autres approches, quelle est la spécificité de cette méthode d'investigation qu'est la psychanalyse, d'après-vous ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « La psychanalyse est une entreprise vivante très éloignée de la caricature fossilisée ou mécanique d'une technique par un psychanalyste « extralucide » qui saurait ce que le patient ignore ! L'originalité de la méthode tient d'abord au fait que le psychisme est à la fois en position d'objet et de moyen. On pourrait dire de la psychanalyse qu'elle est science de la subjectivité . Et je ne connais pas d'autres approches qui assument la complexité de cet objet avec un tel souci de rigueur autant dans sa conceptualisation que sa technique. Si l'on compare par exemple les approches philosophiques et psychanalytiques, cette dernière tient sa spécificité du rapport qu'elle entretient avec la pratique à laquelle elle est constamment confrontée : pas de théorie qui échappe à l'épreuve de réalité qu'est l'expérience clinique.

Un maître mot de la psychanalyse est « *le transfert* » (*).

Il s'agit de la palette de sentiments (dont une partie est inconsciente) que le patient projette sur l'analyste (indissociable du contre-transfert de l'analyste qui en est le corollaire), grâce auxquels se rejoue l'histoire des premiers liens affectifs.

(* **Le transfert** : « *investissement de l'analyste par l'analysant, qui transfère sur lui des affects et attentes déjà vécus avec ses objets d'amour infantile. La névrose du transfert est à la fois résistance et moteur de la cure* » (lexique de la Psychanalyse de D.BOURDIN) et indication bibliographique de FREUD dans « *La dynamique du transfert* » in La technique psychanalytique, PUF, 1981 (*) **L'utilisation du transfert** (lien affectif s'instaurant entre l'analysant et l'analyste, dès lors que le premier rencontre une limite au savoir et suppose que le second posséderait ce savoir qui manque, la psychanalyse oriente la cure sur cette limite, que sa présence matérialise, en se gardant de tenter d'effacer (par l'interprétation du transfert notamment) ce qui en constitue le ressort) « *L'utilisation du transfert est une question essentielle qui distingue la psychanalyse de toute expérimentation et même de la psychothérapie* » in *Entreprendre une psychanalyse ?* Glossaire, les essentiels Milan, 2005.

CAPAP® Tour Crédit Lyonnais 129, rue Servient 69326 Lyon Cedex 03 Tel : 04 78 63 79 27 fax : 04 72 61 92 65
La Psychanalyse - Interview n°8 Lettre ψ avec Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR-

A partir de cette réminiscence là, nous pouvons attendre que certains nœuds se dénouent, que de nouveaux liens se tissent... Il s'agit d'un ensemble d'éléments que le patient projette sur l'analyste grâce auquel on arrive à l'accès à la construction des premiers liens et de la manière dont l'autre a été intériorisé. L'analyse du transfert permet une réappropriation « subjective ». Impliquant un investissement en profondeur, la cure instaure un espace d'intimité, imposant un cadre, un dispositif, propices au déplacement des processus. Les patients vont entrer dans un autre rapport avec ce qui entravait leur vie : le symptôme.

Le discernement est souvent altéré chez les personnes en souffrance, la psychanalyse aide au discernement, elle engage les sujets à vivre leur singularité ».

3) Quel rôle, d'après vous, joue aujourd'hui la psychanalyse ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « Le rôle ? Il s'agit là d'une question épineuse car la notion de rôle implique une notion d'efficacité « fonctionnelle ». La psychanalyse est un peu à contre-courant de l'état d'esprit actuel, de ce qui est dans l'air du temps ... Comme celui de vouloir faire correspondre à tout prix des images idéales qui nous sont proposées comme modèles physiques et psychiques. Le « social » exerce d'une certaine manière une emprise sur les personnes quitte à ce que l'on en vienne à déployer des « faux-self » pour correspondre aux modèles en sacrifiant une part de soi-même. Du côté de la clinique, la psychanalyse accompagne les sujets demandeurs qui veulent parvenir à dire « je » c'est-à-dire à parler en leur nom, découvrir le sens de leurs éventuels symptômes, enrichir leur vie affective, apaiser des tensions, trouver leur place dans une filiation mais simplement dans la vie. Le chemin est donc long, il s'agit d'une école de la modestie.

Avec la psychanalyse, on ne quitte pas les vieilles « peaux » et on ne va pas vers soi du jour au lendemain ! Suite à une période de découragement habitée par le sentiment que rien ne se passe, un élément tout à fait nouveau émerge et génère une mutation insoupçonnée.

Une psychanalyse s'inscrit dans la durée, une certaine temporalité, avec des rythmes très différents de ceux valorisés aujourd'hui ».

4) Peux-t-il y avoir des risques en choisissant l'approche psychanalytique ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « Là, il y a deux tentations. La première, idéologique, qui consiste à penser la psychanalyse comme un savoir au dessus des autres et qui dirait le « fin mot » de l'histoire. L'autre tentation est une hyper intellectualisation considérant la psychanalyse comme un exercice cérébral dont l'effet dommageable est de faire croire que la psychanalyse oublie le corps, les affects, les éprouvés alors que cet espace occupe une place centrale ».

5) En général, quand a -t-on le besoin de recourir à une psychanalyste ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « Les attentes concernent ce que l'on nomme le « mal être » dont les ruminations sont issues de ce que les personnes expriment souvent avec le sentiment d'ignorer l'origine de leur mal (même si souvent un lien avec leur histoire est pressentie). Et ce, avec le sentiment que les situations se répètent, que la vie ne leur fait pas de cadeau, qu'il y a besoin quelque part de trouver un « sens » à leur vie.

Certaines personnes traversent des crises, redoutent de tomber dans une dépression plus profonde, d'autres ont rencontré un traumatisme dont les répercussions sont énigmatiques, d'autres encore rencontrent un grand vide intérieur, perdent le goût de vivre. Le projet, la pensée d'entreprendre un travail est déjà là, souvent depuis longtemps.

La plupart du temps c'est un évènement déclencheur (un traumatisme, une épreuve de séparation) qui entre en écho avec d'autres éléments de leur histoire et ils trouvent la force d'exprimer une demande pour entreprendre une démarche psychanalytique. Par ailleurs, très souvent les professionnels de la santé, de l'hôpital, du monde de la rééducation ont accès à la psychanalyse car ils en retirent le plus grand profit du côté professionnel ».

6) Comment se déroule une « cure » psychanalytique ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « Toutes les cures sont uniques. La singularité de la rencontre entre patient et psychanalyste constitue toute cure : rencontre à deux d'autant plus riche qu'elle est protégée du risque d'enfermement (fusion/confusion) par le travail permanent du psychanalyste au sein de la société à laquelle il appartient, par ses liens avec d'autres collègues, sa formation, son propre parcours analytique bien sûr . Une rencontre à deux où la présence du tiers garantit la portée symbolique. En reconnaissant le transfert, FREUD a compris que non seulement il n'était pas une entrave mais une aide très utile pour ressaisir la manière dont l'autre a été intériorisé au cours des premiers attachements.

La règle de « *libre association* » est proposée au tout début de cure . Elle participe largement à créer les conditions d'un état de régression. L'immobilité motrice, la réduction des stimuli sensoriels favorisée par la position allongée sont au service d'un état favorable à l'émergence de matériels inconscients et au retour d'états très anciens, oubliés. Avant toute cure, il y a toujours des entretiens préalables : c'est le patient qui choisit l'analyste.

En moyenne, 3 séances par semaine sont prévues avec une durée variable de 35 à 45 minutes. Didier ANZIEU disait que la durée de la séance n'appartient pas au psychanalyste mais au cadre (instance tierce qui est protectrice et qui exerce une sorte de contrôle pour chacun). Le prix moyen d'une séance coûte au patient entre 45 à 55 euros ».

7) Comment sait-on que la cure est terminée ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « La fin d'une cure est « parlante ». Il y a des patients qui interrompent la cure alors qu'on aurait souhaité qu'ils la continuent. Il y a souvent de faux départs, des moments souvent liés à la peur de s'enfermer dans un lien de dépendance aliénant. Cela fait partie du chemin que d'interpréter, de rendre manifeste le désir de maîtriser la séparation en l'anticipant, comme s'il pouvait exister un mode d'emploi du « *savoir bien terminer une analyse* ». C'est le patient qui sait. L'emprise est toujours possible de nos propres désirs et des désirs de l'analyste sur le patient. Il y a un travail de « *contre-transfert* » ; le patient « n'échappe pas » au psychanalyste, il exerce sa liberté. Le travail intérieur du psychanalyste est de « *lâcher prise* » pour que le patient se déprenne du « *lien transférentiel* ». C'est bien un moment essentiel. Les patients sentent que la cure est finie quand ils se sentent assez sûrs car la levée du refoulement libère une formidable énergie, un regain d'énergie, qu'on réinjecte dans le projet de vie.

Ce moment est généralement perçu par le patient et l'analyste. L'analyste devient un être banal, le patient a envie d'investir ailleurs, aussi bien affectivement que financièrement... Le processus est intériorisé et l'analysant peut poursuivre seul. La séparation devient possible à élaborer et à vivre. La vie a un autre goût ! »

8) Aujourd'hui, quel regard sur la pratique psychanalytique en 2006 et sur son évolution (Σ) ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « Entreprendre le tissage du lien avec l'histoire du sujet au travers d'une psychanalyse ouvre l'accès à ce qui est caché de qui nous anime ... Rigueur du cadre, ajustement du dispositif, garantissent la création d'un espace d'intimité propice au déploiement de certains processus que l'on peut retrouver ailleurs mais sans y être l'objet même du travail. C'est à FREUD et à ses successeurs que revient d'avoir promu le transfert au rang d'outil à percevoir, à analyser. Sans doute est-ce là une des raisons de l'ambivalence qui existe à l'égard des psychanalystes : comment ne pas imaginer que cette investigation ne soit pas un objet d'envie, un lieu de projections imaginaires fantasmatiques ? Certes, il y a sans doute eu aussi certains « excès » qui ont fait que la psychanalyse s'est parfois « figée » dans des positions dogmatiques , évitant ainsi d'une certaine manière de se remettre en cause. Profondément la psychanalyse restera dérangeante, révolutionnaire mais pas spectaculaire. La psychanalyse évolue comme les pathologies elles-mêmes, au gré des conditions socio-historiques. Nous croyons parfois que certaines pathologies sont nouvelles alors que nous progressons simplement dans leur compréhension. Si l'on ne rencontre plus de personnes hystériques telles que FREUD pouvait les décrire, certains analystes ont prolongé les travaux de FREUD par des apports cliniques au plus près des structures telles qu'elles se présentent aujourd'hui. Je pense aux travaux de Jean BERGERET sur les « états limites » par exemple. Plus généralement, les travaux actuels apportent des contributions qui enrichissent notre approche des pathologies du narcissisme par exemple. C'est très utile lorsque l'on travaille sur les maladies psycho- somatiques, les conduites addictives, les troubles alimentaires, par exemple ».

9) Enfin, à l'appui de votre expérience, quel bénéfice apporte la psychanalyse pour l'entreprise ?

Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR : « La psychanalyse se limite -t-elle au dispositif divan/fauteuil ou si quelque chose peut en être exporté « extra muros » à quelles conditions ? Je n'ai pas grand doute à propos de la nécessaire ouverture de la psychanalyse à d'autres horizons, au dépassement de certaines positions dogmatiques. Là où il y a de la détresse, rien ne peut être engagé sans ce préalable qu'est l'écoute, et c'est ce que nous nous appliquons à faire du mieux possible. La souffrance au travail n'est pas une découverte. Elle s'appuie sur des situations vécues. Parmi les thèmes préoccupant l'entreprise, on retrouve par exemple « les rapports à la hiérarchie », « le rapport au pouvoir » ou encore « les difficultés face à la notion de rentabilité », « le harcèlement » ... La psychanalyse offre des outils très pertinents pour analyser les expériences de la vie ordinaire. Elle leur donne de la profondeur et elle sollicite les sujets dans ce travail de réappropriation plutôt que de les enfermer dans un vécu d'irresponsabilité. Cela redonne de la confiance dans le projet d'infléchir quelque chose à leur vie et de se repositionner comme acteurs. A ce titre, en entreprise, je crois beaucoup qu'un des lieux les plus féconds est du côté de « l'analyse de la pratique ». Par exemple, pour accompagner les personnes travaillant en entreprise, les aider à prendre la mesure de l'écart entre l'imaginaire et la réalité à laquelle elles sont confrontées et parler de cet écart, des ressentis et de ce qui les fait vivre ...

La psychanalyse est une vraie école de l'humanité ! »

© Propos recueillis à Lyon, le 22/06/06 Interview n°8- www.capap.com / Lettre psy 8.

Pour la constitution de ce dossier CAPAP® La Psychanalyse en 2006 & INTERVIEW N°8, références bibliographiques :

- HORS SERIE Le point 2006 (Numéro 7) : « Les fondamentaux de la Psychanalyse »
- Le journal des psychologues (n°235) de Mars 2006 : « Le dossier Psychanalyse sur le divan »
- Bibliothèque Sigmund Freud 15, rue Vauquelin, 75005 Paris Tél. 01 43 36 22 66 La bibliothèque de la Société Psychanalytique de Paris () a été créée par la Princesse Marie Bonaparte. À sa mort en 1962, plusieurs collections complètes des œuvres de Sigmund Freud, des autographes de sa main et une collection de revues psychanalytiques pratiquement introuvables ailleurs. La bibliothèque s'enrichit grâce à des acquisitions permanentes et actualisées. Elle met à la disposition des lecteurs un fonds de plus de 15 000 documents.
- S. FREUD, Introduction à la psychanalyse, Petite Bibliothèque de Payot,(1981)
- P.BABIN, Sigmund FREUD : « un tragique à l'âge de la science », Gallimard (2005)
- D.BOURDIN, La psychanalyse de Freud à aujourd'hui, Bréal (2000)
- G.RUBIN, Le roman familial de FREUD, PAYOT (2002)
- P-L ASSOUN, Le vocabulaire de Freud, Ellipses (2002)
- M.REVILLION et M.J SAURET, Entreprendre une psychanalyse ?, Les essentiels de Milan (2005)
- E.JALLEY, La psychanalyse et la psychologie aujourd'hui en France, Vuibert (2006)

Σ Extrait de l'intervention de J.BERGERET, in « L'élaboration des traumatismes précoces de la cure » (Janvier 2002) , XLIV en séminaire de formation permanente, La société Psychanalytique de Paris : « Pour aller de l'avant, regardons en arrière... Il me semble que beaucoup de psychanalystes de nos jours parviennent à écouter avec moins d'effroi leur préconscient en écho à la fois ce que leur disent leurs patients et en écho aussi à ce que pensent leur apprendre leurs collègues des sciences du voisinage . Du même coup, ils se sentent coupables de reconnaître qu'après le génial débriefage conceptuel freudien, pour aller maintenant de l'avant dans nos recherches, il faut accepter de regarder de plus en plus en arrière avec l'ensemble de la trajectoire parcourue par la psychologie clinique humaine au fil des étapes de sa maturation ».

CAPAP® Tour Crédit Lyonnais 129, rue Servient 69326 Lyon Cedex 03 Tel : 04 78 63 79 27 fax : 04 72 61 92 65
La Psychanalyse - Interview n°8 Lettre ψ avec Elisabeth BRUYERE-CHANTEUR-